

Roi Lear 4/8

La belle pièce sombre et poétique de Shakespeare, *Le Roi Lear*, réduite sur la scène d'Antoine Caubet à un spectacle flash pour quatre acteurs sans filet en 87 minutes. Le comédien Antoine Caubet fait preuve de savoir-faire et de vision scénique quand il monte *Roi Lear 4/87* dans un espace quadri-frontal, le plateau perçu comme un ring de boxe sous un éclairage qui englobe acteurs et spectateurs. C'est un choix politique assumé, dirigé vers la sacro-sainte proximité avec le public qui doit toucher idéalement l'art du doigt. Nous ne sommes d'ailleurs que peu de choses, selon Gloucester, qui a vu ses deux fils, le bâtard Edmond trahir le légitime Edgar à seule fin d'héritage. Les hommes, victimes de tragédies familiales ne sont que « *des mouches pour des enfants espiègles* », les dieux tuent pour se divertir. Lear est trahi de la même façon par ses deux filles Goneril et Régane, magiciennes du verbe menteur et demoiselles fourbes au profit desquelles le patriarche a partagé son royaume. Dans le même temps, il a répudié la jeune Cordélia, trop réservée et trop silencieuse selon le bon goût du roi, aveugle à la pudeur sentimentale et à la vraie tendresse filiale. Ne reste à Lear que l'égarément sur la lande, hantée par les êtres affligés.

Les comédiens échangent leur rôle

L'hystérie, la déraison et le sang des hommes imprègnent la terre des vivants et le Fou reproche au Roi de n'avoir guère d'esprit à avoir abandonné ainsi sa couronne. Lear, prophète en dépit de tout, déclare qu' « *en naissant, nous pleurons de paraître sur ce grand théâtre des fous* ». La vie représentée sur des tréteaux de bois n'avoue pas autre chose que les pleurs et la démence humaine collective, reprise et canalisée parfois par ces acteurs de bonne foi que sont les hommes sincères en perte, les visionnaires déshérités, Lear, Edgar, Gloucester, le Fou, Cordélia ... Les maîtres du plateau Antoine Caubet, Cécile Cholet, Christine Guênon et Olivier Horeau sont tendus de conviction inspirée, aériens et terriens, proches des spectateurs, assis ou debout à leurs côtés. Dans l'alternance des scènes, les comédiens échangent leur rôle, homme ou femme, traître ou fidèle, bon ou cruel. Un théâtre militant de bouts de ficelle, engagé et brut à la façon du Théâtre Permanent de Gwenaël Morin aux Laboratoires d'Aubervilliers. Ce *Roi Lear 4/87*, juste et sensible, ne donne pourtant pas toute la mesure du talent de l'œuvre shakespearienne comme de l'art de Caubet et de ses acteurs généreux. Une miniature qu'on aimerait plus bruissante des bruits du monde.

Véronique Hotte